

CINÉ MAGAZINE

25 OCTOBRE 1934

1 fr. 50

TOUS LES JEUDIS



Charles Boyer et Conchita Montenegro

sont avec ANNABELLA, BERLEY etc... les principaux interprètes
de CARAVANE, le grand film d'Erik CHARELL (Prod. Fox-Film)

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES dernières nouveautés

2079 George Raft	2092 Mary Pickford	2104 Jean-Pierre Aumont
2080 Johnny Weissmuller	2093 Marcelle Chantal	2105 Paulette Goddard
2081 Johnny Mac Brown	2094 Raymond Galle	2106 Madeleine Renaud
2082 Jean Parker	2095 Dorothy Wierck	2107 Monique Bert
2083 Muriel Evans	2096 Herbert Marshall	2108 Josette Day
2084 Joan Crawford	2097 Alice Field	Josette Day (2 ^e pose)
2085 Jean Harlow	2098 Joan Harlow	Josette Day (3 ^e pose)
1086 Gary Cooper	2099 Mireille Perrey	2109 Charles Boyer
2087 Nancy Carroll	2100 Germaine Roge	2110 Pierre Brasseur
2088 Paul Muni	2101 Marlène Dietrich	2111 Buster Crabbe
2090 Cary Grant	2102 Ruth Chatterton	2112 Jean-Pierre Aumont
2091 Simone Deguise	2103 Helen Hayes	2113 Claude Dauphin

Nouvelle Série

1 Marcelle Chantal	22 Pierre Blanchard	43 Joan Crawford
2 Greta Garbo	23 Jean Harlow	44 Joan Harlow
3 Ramon Novarro	24 Anny Ondra	45 Loretta Young
4 Henry Garat	25 Clara Bow	46 Marlène Dietrich
5 Jeannette Mac Donald	26 Sylvia Sydney	47 Eddie Cantor
6 Lilian Harvey	27 Alice Field	48 Fredrich March
7 Marie Bell	28 Renée Saint-Cyr	49 Madeleine Carroll
8 Annabella	29 Pierre Richard Willm	50 Jack Cakie
9 Albert Préjean	30 Maë West	51 Brigitte Helm
10 Gary Cooper	31 Lisette Lanvin	52 Jean Kiepura
11 Norma Shearer	32 Elissa Landi	53 Janine Merrey
12 Fernand Gravey	33 Jean-Pierre Aumont	54 Magda Schneider
13 Joan Crawford	34 Diana Wynyard	55 Barbara Stanwyck
14 Marie Glory	35 Orane Demazis	56 Jean Murat
15 Charles Boyer	36 Magdeleine Ozeray	57 Pierre Richard Willm
16 Marlène Dietrich	37 Rosine Derean	58 Josseline Gael
17 Claudette Colbert	38 Jean Servais	59 Gustave Frohlich
18 Gaby Morlay	39 Paulette Goddard	60 Pola Ilery
19 Jean Weber	40 John Boles	61 Simone Simon
20 Clark Gable	41 Simone Simon	62 Fernandel
21 Kate de Nagy	42 Charles Boyer	

Cartes postales bromure: les 15 franco 10 fr.; les 25 franco 15 fr.
Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS 9, rue Lincoln - PARIS (8^e)

18x24 Dernières nouveautés

601 Victor Francen	602 Janet Gaynor	603 Cary Grant
604 Joan Harlow	605 Frédéric March	606 Mae West
607 Pierre Brasseur	608 Noël-Noël	609 Charles Boyer
610 Ramon Novarro	611 Henry Garat	612 Marie Bell
613 Fernand Gravey	614 Joan Crawford	615 Claudette Colbert
616 Pierre Richard Willm	617 Brigitte Helm	618 Jean Pierre Aumont
619 Josseline Gael	620 Elissa Landi	621 Rosine Derean
622 Marlène Dietrich	623 Greta Garbo	624 Edith Méra
625 Kate de Nagy	626 Simone Simon	627 Jean Servais
628 Albert Préjean	629 Lilian Harvey	630 Irène Dunne
631 Charles Boyer	632 Joan Harlow	633 Jeannette Mac Donald
634 Paulette Goddard	635 Marcelle Chantal	636 Renée Saint-Cyr
637 Lisette Lanvin	638 Annabella	639 Norma Shearer

Photos bromure 10x24: la pièce 3 fr.

Profitez de notre Quinzaine POUR VOUS RÉAPPROVISIONNER AVANTAGEUSEMENT EN Nettoyants Buhler

Curémil
pour l'entretien
des objets en
céramique, fonte
ou tôle émaillée,
et aluminium.



Jeanne d'Arc
la Benzine qui
détache tout,
comme le tein-
turier, sans odeur
et sans auréole

Liquide Bull
le Brillant écono-
mique qui donne
aux cuivres et
tous métaux un
éclat durable.

Poudre Buhler
la Poudre impal-
pable pour l'ar-
genterie, l'orfè-
vrie, les vitres
et les glaces.

Avec ces produits, vous ferez économiquement et sans effort,
une maison nette. Réclamez-les à votre fournisseur habituel.

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE 1934

donne toutes les
adresses et ren-
seignements in-
dispensables aux
professionnels et
aux amateurs.

PRIX FRANCO

PARIS... .. 30 frs
PROVINCE... .. 35 »

CINÉ-MAGAZINE
9, rue Lincoln - Paris-8^e

LES POTINS DE LA SEMAINE

OPPORTUNITÉ

On s'est fort étonné, par endroits, de l'accueil... tumultueux fait chaque soir à ce film, de tel réalisateur au nom lumineux. Certes, l'œuvre est loin d'être réussie, et pour se tromper à ce point, il faut, au moins, que son auteur ait du génie. Néanmoins, on ne peut s'empêcher de songer que la même salle, donne maintes fois certaines bandes d'une vulgarité implacable et ce, sans protestations ou presque, de la part de sa clientèle.

Il faut donc chercher ailleurs les causes du chahut qui accompagne chaque jour la projection dudit film. En y réfléchissant ne serait-ce pas que sa date de "sortie" est particulièrement malencontreuse ? N'est-il pas question, en effet, tout au long de la bande, de complot, d'attentat, de chef de la Sûreté qui s'arrête lui-même, etc... On comprend que le tout, traité sur un mode de grosse farce, ait choqué les sentiments de plus d'un spectateur à la minute actuelle...

Comment les éditeurs ne l'ont-ils pas compris ? Et que n'ont-ils attendu que l'oubli se fasse sur les tragiques incidents que nous venons de vivre pour "sortir" ce film.

SI L'ON PEUT DIRE...

Cette jeune firme est, certes, pleine de bonne volonté. Seulement dame, la crise aidant, elle éprouve plus d'une difficulté à régler à chacun son dû. Elle vient de tourner un film et durant la réalisation il fut surtout question de fournisseurs impayés, de chèques protestés, d'artistes et de techniciens, attendant vainement, chaque fin de semaine, leurs appointements. Le comble est que la firme en question porte un nom de tout repos. Lequel ? Je vous le donne en mille - Or-films !

COUCOU, LA REVOILA !...

Qui ? Mais notre vieille connaissance Anasthasie ! Dame censure soi-même... Seulement, force lui sera de convenir qu'elle a du plomb dans l'aile. Qu'on en juge.

Le Ministère de la Marine n'avait rien trouvé de mieux, voici une quinzaine, que d'interdire purement et simplement **Les Bleus de la Marine**, un gros vaudeville militaire, comme son titre le laisse prévoir. Il paraît que nos marins ne sauraient être un sujet de film comique. Ah ! mais...

Bon. Mais dans le même temps, le même ministère accordait son concours le plus actif à la réalisation d'un vaudeville de même genre **Trois de la Marine**, prêtant même des unités de notre flotte, faisant effectuer des manœuvres, etc... etc...
Comprenez qui pourra...
Toutefois la différence de traitement

dans les deux cas était trop grosse. Le ministre a dû s'incliner : nous verrons donc **Les Bleus de la Marine**, puis **Trois de la Marine**.
Nous n'en sommes d'ailleurs pas plus fiers pour cela...

CAMARADERIE

Pour avoir tourné dans le même film et pour avoir été obligé de partager la vedette avec l'autre, ces deux actrices qui furent célèbres ne peuvent se sentir. C'est à qui débinera l'autre avec le plus de perfidie. A en croire la première, la seconde a des mœurs inavouables, tandis que celle-ci avoue que celle-là va chercher ses amants parmi les êtres les plus abjects et les plus sales de la capitale.

Ces jours-ci, quelqu'un à qui l'on racontait la chose tira la moralité de l'histoire en ces termes.
— Je vois ce que c'est, fit-il... **La guerre des vaches**, en quelque sorte...

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

On a peut-être pas tout à fait oublié la querelle qui mit aux prises, il y a plusieurs mois certain grand producteur au nom résolument israélite, et son corréligionnaire, tel dramaturge fort "soufflé". Le second reprochait au premier, ayant adapté une de ses pièces à l'écran, de l'avoir honteusement "tripatouillé". L'affaire fit du bruit à l'époque ; il y eut procès, campagne de presse de part et d'autre.

Bref nos deux hommes semblaient ne jamais devoir se reparler de leur vie... lorsque l'on apprit dernièrement que le même producteur allait faire porter à l'écran la dernière pièce du même dramaturge. Eh ! quoi les deux ennemis de la veille s'étaient-ils donc solennellement réconciliés sur l'autel du Cinéma ? Que non pas. En réalité, un autre producteur, israélite, lui aussi, s'était entremis pour l'achat des droits. C'est lui qui traita directement avec l'auteur dramatique. Chacun trouva ainsi, dans l'affaire son... "bonheur". Le producteur put adapter la pièce qui lui tenait à cœur et l'homme de théâtre encaisser la somme rondelette, sans que l'un et l'autre se soient adressé la parole.

L'honneur était sauf.

LES SAILLIES DE JEANSON

L'auteur d'**Amis comme avant** ne passe pas précisément pour porter dans son cœur telle célébrité théâtrale, devenue, au music-hall, princesse de l'escalier, et qui brûle de débiter à l'écran dans un film d'époque.

L'autre jour à une répétition générale où il se trouvait, un revuiste désignant du doigt notre grande coquette, remarqua :

— Tiens, elle ne se décollette plus... Et l'auteur d'**Aveux Spontanés** d'ajouter :

— Qu'est-ce que cela prouve, sinon que c'est une femme d'esprit... Eh ! oui, elle a fini par comprendre que le moment était venu de jeter un voile sur son passé...

LE SCANDALE

DES PRÉSENTATIONS.

Naturellement, avec le retour de la saison d'hiver, il recommence. Il semble même que tous les records des années précédentes soient battus ! Ne vit-on pas un matin de la semaine dernière quatre présentations de films ayant lieu à la même heure, en quatre endroits différents ! Plaignons le malheureux critique obligé de rendre compte de tous les films présentés...

Mais il y a mieux, dans un autre ordre d'idées : c'est la "resquille" pratiquée chaque matin aux présentations dites (ô ironie) "corporatives" et auxquelles, seuls ne peuvent assister, s'ils ne prennent pas la sage précaution d'arriver une heure avant le commencement du spectacle, les membres de la corporation.

Est-il vrai qu'à une récente présentation d'un film russe inédit, présentation qui fut plutôt... orageuse, la cohue à la porte fut telle que des femmes s'évanouirent et qu'il fallut faire appel à Police-Secours !

On refusait l'entrée à des directeurs venus tout exprès de banlieue et même de province, durant que, dans la salle, une foule n'ayant ni de près ni de loin, aucun lien avec le cinéma, papotaient à bouche-que-veux-tu...
C'est beau le cinéma !

LA PAILLE ET LA POUTRE

Lors d'une scène d'Angèle, le film de Marcel Pagnol que nous verrons bientôt, Fernandel devait entrer, pour les besoins du scénario, dans un hôtel louche où, paraît-il, on ne fait que passer... Le long d'une rue mal famée et particulièrement fournie en ermitages de ce genre, le metteur en scène avisa une porte sordide et largement ouverte parmi des fenêtres closes. Il fit demander au tenancier la permission de laisser pénétrer le populaire comique.

Mais quand ce digne commerçant apprit qu'il s'agissait de cinéma, il refusa tout net son autorisation. En vain tenta-t-on de le fléchir en lui proposant un dédommagement pour son dérangement.

— En voilà assez, messieurs, se fâcha-t-il. Du cinéma ? Apprenez que je ne mange pas de ce pain-là...

L'HOMME INVISIBLE.

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.	ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité commerciale : Mentor publicité, 147, avenue Victor-Hugo, Paris-16^e — Téléph. : Passy 89-80

JEAN Servais



De gauche à droite, Jean Servais à la ville, puis dans son premier film, *Criminel* et dans *La Valse de l'adieu que nous verrons prochainement* et dans lequel il tient le rôle de Chopin.

JE suis né, me déclara Jean Servais, le 24 septembre 1912, à minuit moins deux, à Bruxelles...

Devant une pareille précision, si rare à obtenir chez un artiste, je m'arrêtai net; une tentation m'envahissait: faire l'horoscope de ce charmant jeune homme, si bien doué par la nature, car l'astrologie est mon péché mignon. Je le fis sans plus tarder, et ce que je découvris...

Je ne voudrais pas faire de peine à Jean Servais, qui est aimable, accueillant, très simple; mais, ayant entrepris ce petit travail, je suis bien obligé de lui en communiquer le résultat, puisque je lui ai promis, et d'en faire profiter nos lecteurs. Donc, je découvris...

Deux choses dominent nettement dans cet horoscope: les chagrins, les malheurs, les catastrophes; deuxièmement, les femmes. Les femmes jouent un rôle capital dans sa vie, et pas toujours favorable; c'est par la faute d'une femme qu'il verra un jour sa position renversée, tous ses efforts perdus; il aura à lutter contre des femmes, et il ne sera pas toujours le plus fort; par contre, les femmes le protègent, et il trouvera souvent grâce à elles un appui précieux; d'ailleurs, conformément à cette prédiction à retardement, j'ai su qu'il devait son succès à une femme, par hasard; je vous raconterai cela tout à l'heure. Il se pourrait qu'il meurt brutalement, par le fer ou le feu, et encore par la faute d'une femme; une véritable fatalité pèse sur lui à cet égard, détruisant toujours son bonheur à peine né.

D'autre part, il n'a pas de chance non plus avec sa famille; il est rêveur, d'un caractère mobile, souvent dans la lune (il m'a confié qu'étant petit il avait la spécialité de se cogner dans les réverbères, parce qu'il regardait toujours en l'air).

Contrairement à cela, il est assez terre-à-terre pour discuter savamment les questions commerciales.

Mais, laissons là son horoscope, et passons à ce qu'il me raconta, de la meilleure grâce du monde:

Il fut élevé, moitié en Belgique, moitié en France, son père étant Belge et sa mère Française; son père

était officier, en ce temps-là, mais maintenant, il est dans les affaires.

— Avez-vous un souvenir gai sur votre enfance? lui demandai-je.

Il prit un air lugubre:

— Oui, on m'a opéré...

C'est ça qu'il appelle un souvenir gai! On lui ouvrit le genou pour en extraire des débris de coquillage, parce qu'il était tombé sur une plage et que la plaie s'était envenimée; du reste, toujours à cause de ses perpétuelles distractions, il tombait souvent.

En deuxième année de philosophie, il entra au Conservatoire de Bruxelles; peu à peu, il lâcha ses études classiques pour se consacrer à la comédie, et finalement, il ne fit plus que du théâtre: petits rôles dans des tournées en province.

Il passa une audition au théâtre du Marais, et il fut engagé par Rouleau pour jouer dans *Le Mal de la Jeunesse*. Et voilà où surgit la protection providentielle d'une femme dont nous parlions tout à l'heure:

Un impresario était venu dans la salle pour voir Madeleine Ozeray et lui proposer un engagement; par la même occasion, il vit aussi Jean Servais, le trouva intéressant, et voulut faire sa connaissance; à la suite d'une première conversation, il le présenta à M. Forrester, qui cherchait un interprète pour un rôle important de *Criminel*. On sait que Jean Servais fut engagé et se tira très bien de son rôle. Cela lui valut d'être engagé en exclusivité par Osso. Mais, comme dit Préjean, «la maison descendait en vrille», et aucun film ne fut tourné par Osso pendant cette période difficile. Jean Servais ne faisait donc rien, et il ne pouvait pas reprendre sa liberté puisqu'il avait un contrat.

Enfin, il fut libéré, et s'empressa de signer avec Pathé-Natan, qui lui confia le rôle très important de Marius dans *Les Misérables*. Il créa là une figure romantique qui fit grande impression... surtout sur les jeunes filles; il était bien le Marius du roman, rêveur, passionné, amoureux idéal d'une adorable Cosette.

Cette fois, c'était le succès assuré; après *Les Misé-*

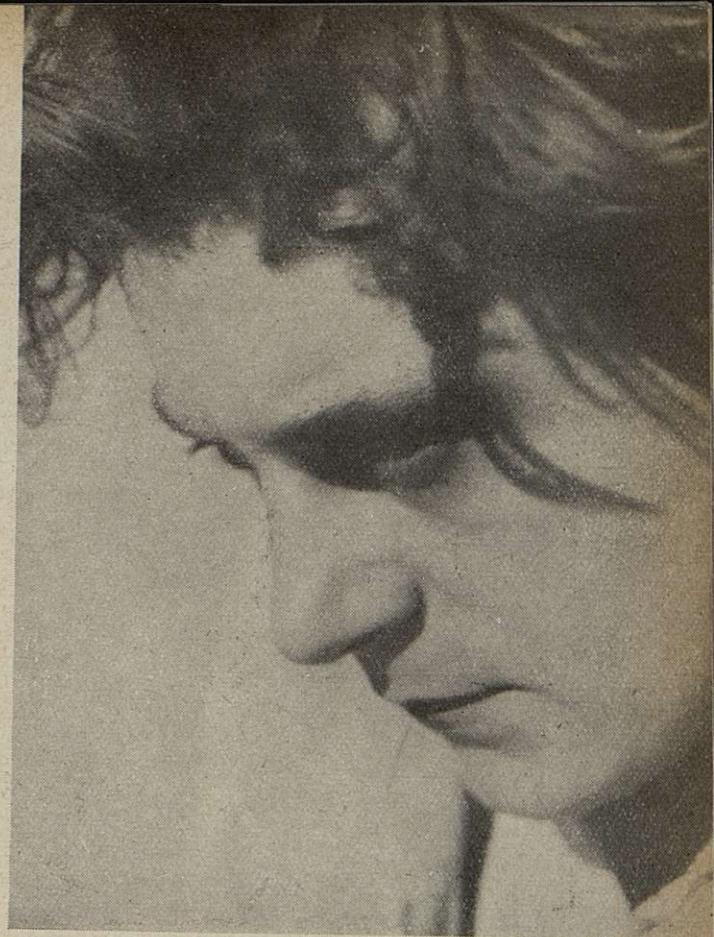
rables, les engagements tombèrent: *Jeunesse*, *Amok* (pas très réussi, ce dernier personnage, pour être sincère), *Dernière Heure*, *Angèle*, et enfin *La Valse de l'Adieu*, où il incarne Chopin avec grâce. C'est encore là un rôle romantique fait sur mesures pour lui. Avec son visage rêveur (l'influence de la lune) il est fait pour jouer les amants malheureux, dont le cœur saigne d'une éternelle blessure.

Ses lectures préférées viennent d'ailleurs contredire cette indication donnée par son visage: il aime Rabelais, Voltaire, et aussi les naturalistes modernes: Marcel Aymé, Céline et son *Voyage au bout de la nuit*. Toute la vie et le caractère de Jean Servais sont faits de ces contrastes.

Pour en finir avec sa carrière, qui commence à peine, disons que, pris par le cinéma, il ne joua plus au théâtre que *Méto*, monté par lui avec l'aide d'un ami, et *La Bête Noire*, de Passeur.

Et maintenant, passons aux anecdotes; oh! elles ne sont pas très drôles, mais il les raconte pourtant avec un certain humour glacial qui leur donne du charme:

Il a gardé des *Misérables*, un souvenir: Dès le second jour des prises de vues nocturnes (elles durèrent vingt jours), le travail fut gêné par le chant des coqs dans les fermes voisines du décor en plein air. Dès trois heures du matin, ces maudits volatiles s'égosillaient à rendre enragés Raymond Bernard et son ingénieur du son. Le régisseur reçut alors l'ordre de détruire sans pitié ces coqs de malheur; il



Jean Servais, tel qu'on le voit en ce moment dans *Angèle*.

se rendit dans les fermes, étrangla les coupables, et les paya le prix demandé par les paysans enchantés de l'aubaine. Puis, bien entendu, il les rapporta au studio. Le premier jour, on les mangea avec plaisir; mais le second jour, on trouva que le cuisinier exagérait. Et, pendant vingt jours, Raymond Bernard résigné, mangea du coq, en offrant vainement à tout le monde de partager avec lui. On soupçonna les paysans d'avoir fait venir des coqs de toute la région environnante pour les vendre au prix fort aux «maniacs du cinéma».

Deuxième histoire: Pendant que Marcel Pagnol tournait *Angèle* presque entièrement en plein air, dans une ferme aménagée en décor, toute la troupe vivait à la façon des bohémiens; c'est tout juste si l'on ne couchait pas dans le décor. Pagnol lui-même faisait la cuisine; les artistes allaient au ravitaillement; on se partageait la besogne, gaiement, dans une atmosphère de cordialité parfaite. Pourtant, au début, il y avait un point noir dans la félicité générale: le vin, vendu par les commerçants de la petite ville voisine, était exécrable et très cher. Jean Servais prit un jour une décision énergique: comme il ne tournait pas, il partit dans sa voiture faire une randonnée d'exploration chez tous les propriétaires de vignobles des environs; et il revint chargé de barils d'excellent vin qui fut accueilli avec des cris de joie; par la suite, il fut chargé de renouveler l'approvisionnement; les gens du pays étaient si stupéfaits par ses trouvailles qu'ils lui demandèrent les adresses de ses fournisseurs. Et c'est ainsi que Jean Servais fit connaître aux habitants d'un coin de Provence le bon vin du Midi!

Vous voyez qu'avec son air d'être toujours dans la lune, Jean Servais sait dénicher et apprécier les bonnes choses!

Henriette JANNE.



Ci-dessus, Jean Servais en était encore à ses débuts quand il interprétait, avec Vera Korène, le film de Lucien Muratore, *La voix sans visage*. Et ci-contre, dans *Les Misérables*.

L'enfance à l'écran



La petite Gaby Triquet, délicieuse Cosette des Misérables.

L'ENFANCE est, a toujours été, une des grandes ressources du cinéma, parlant ou muet. Depuis toujours, alors que le film stagnait dans un morne ennui et que le public — ce patient public — commençait à bailler, nous avons été accoutumés à voir soudain un peu d'espoir renaître : une scène d'enfant, plus ou moins habilement introduite avait pacifié l'atmosphère, redonné confiance à chacun...

Quelle est donc cette faveur et à quoi tient-elle ? C'est que l'enfant — à condition qu'il soit très jeune — est dépourvu de sens critique aussi bien que d'orgueil. Il attire parce qu'il ne fait rien pour cela et plus il est bébé plus il possède ce don précieux...

Mais, hélas ! la vie d'une vedette enfantine est, fatalement, courte ; sitôt qu'ils atteignent « l'âge ingrat », les enfants que nous admirions deviennent des jeunes garçons ou des fillettes dégingandés et maladroits, ne sachant plus que faire de leurs pieds ni de leurs bras... Ils doivent quitter le studio, abandonner l'écran pour l'école : leur maladresse physique n'est pas la seule cause de ce départ : avec « l'âge ingrat » apparaît la notion de leur propre individualité : ils ont perdu cette liberté divine, cette aisance unique : ils deviennent, très vite, s'ils continuent leur carrière, d'insupportables petits cabots, vaniteux, entêtés, impossibles. Enfin, ils ne peuvent



Le mâle Jackie Cooper, le plus connu des enfants-acteurs dont l'étoile n'est pas prêt de pâlir.

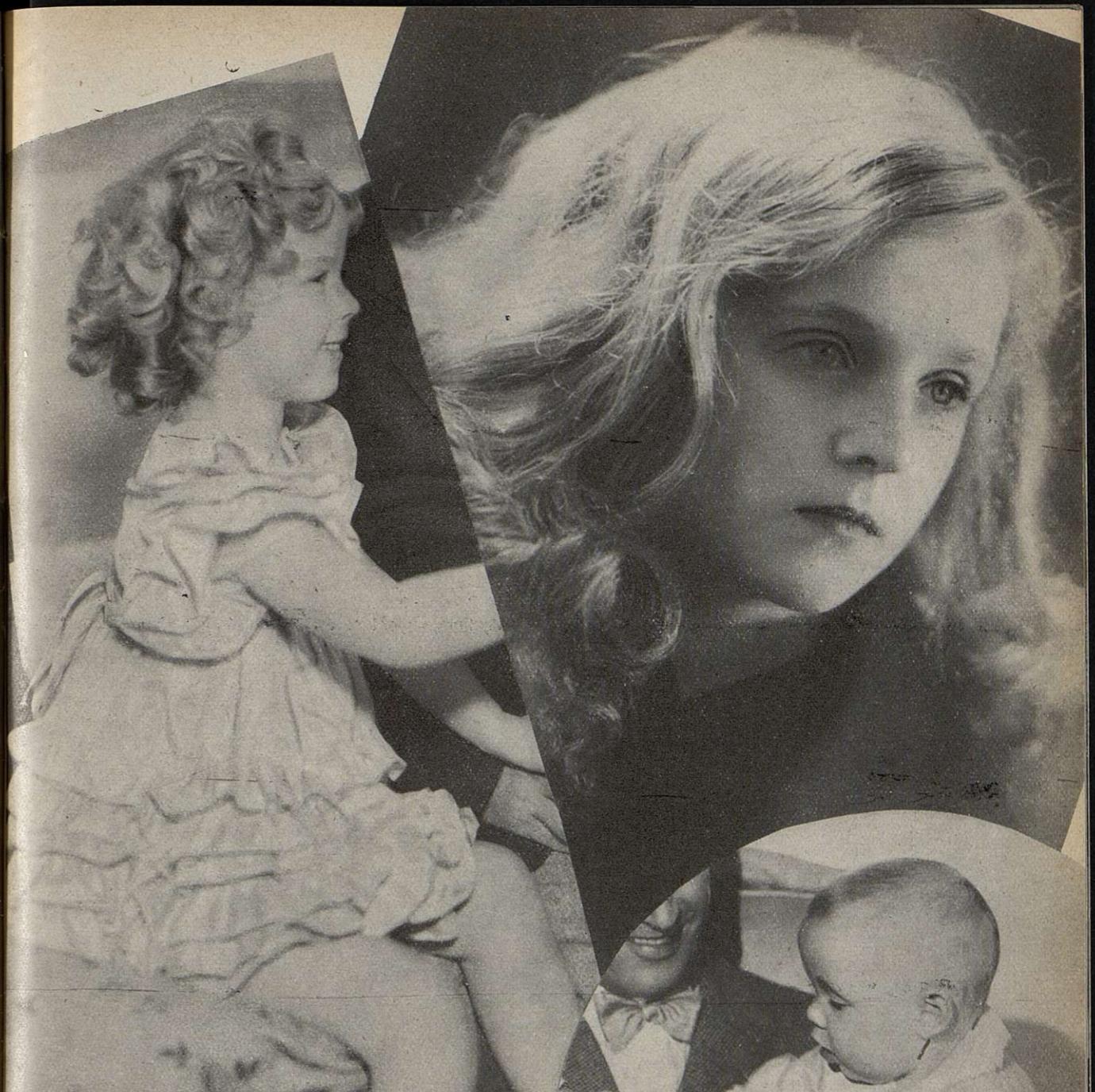
plus « jouer », ils ne savent plus perdre leur petite identité dans leur rôle...

On a dit, bien souvent, que tout enfant est un acteur-né ; c'est vrai, sans doute, mais chacun n'a pas le don de pouvoir se laisser conduire... c'est ce qui cause à tant de mères orgueilleuses de cruelles déceptions... Leur enfant est peut-être aussi beau, aussi charmant, aussi drôle que la jeune star qu'elle envie, mais personne ne peut rien tirer de lui ; sitôt devant un tiers, il s'enferme dans un mutisme obstiné : le petit ours est mal léché, il boude et se tait... C'est pourquoi les véritables acteurs enfants sont assez rares...

Nous nous souvenons tous du « Kid », l'adorable « gosse » découvert par Chaplin... au bout de quelques films, il n'était plus qu'un gracieux petit singe, se copiant lui-même... Ce temps a passé... Le « gosse » ne vient-il pas de se fiancer ? Mais il a connu bien des successeurs. Chez nous, les acteurs enfants sont assez nombreux. Voici les trois petits Borelli, Colette, neuf ans, Jean, huit ans, et Claude, cinq ans, que l'on a pu voir bien souvent, dans nombre de films.

La petite Gaby Triquet fut une Cosette délicieuse et Robert Lynen — l'inoubliable *Poil de Carotte*, *Le Petit Roi* — est, hélas ! déjà à la veille de devoir abandonner — momentanément peut-être — le royaume des images. — En Amérique, voici Shirley Temple, la dernière venue ; elle a cinq ans, une mémoire étonnante qui l'a très vite amenée au premier rang de ce monde enfantin ; Nous avons vu la petite Cora Sue Collins dans *Jenny Gerhardt* et dans *La Reine Christine* ; le petit Dickie Moore, fils de Marlène Diétrich dans *Venus Blonde* a paru dans de nombreux films ainsi que son « grand » rival, le charmant Jackie Cooper, le compagnon de Wallace Beery dans *The Champ*. Maurice Chevalier nous fit connaître Baby le Roy que nous revîmes auprès de Dorothy Wieck dans *Voleurs d'enfants...* et nombre d'autres gosses dont nous ne connaissons que le sourire, la voix zézéyante, ne font que passer à l'écran... Une gloire de six ans, comme celle de Jackie Cooper demeure une chose assez rare et extrêmement précieuse !

Mais tous ces petits grands acteurs sont bien peu nombreux à côté de ceux qui assiègent les studios, dont les parents se persuadent que la gloire — et surtout la fortune — les attendent. Il y a là, sans nul doute, une bonne part de rêverie... Pour un Jackie Coogan qui parvint à gagner des sommes mirifiques, combien de petites vedettes dont le cachet demeure médiocre, une fois que l'on en a soustrait le pourcentage des agents de publicité, les leçons de diction et de danse, les vêtements, les impôts, les mille et une dépenses qui s'accumulent sur les malheureux qui ont le « bonheur » d'être « stars ».



Ci-dessus, Shirley Temple, dont l'extraordinaire mémoire devient légendaire et à droite la petite Colette Borelli prouvent qu'il n'y a pas que les « Kids » qui peuvent triompher au cinéma

Enfin, ce qui n'est pas sans mélancolie, très peu de vedettes enfantines retrouvent, une fois arrivées à l'adolescence, les succès qu'elles ont connus bébés... Ils sont rentrés dans la vie des millions d'anonymes ; leur éclat n'a duré qu'un éclair !

Chose curieuse, jusqu'à ce jour, les grandes vedettes enfantines furent toutes des garçons. Quel nom à mettre en balance avec Jackie Coogan ou Grain de son, avec Robert Lynen ou Jackie Cooper ! Mais aujourd'hui, Gaby Triquet chez nous, Shirley Temple en Amérique semblent vouloir arracher au « sexe laid » (!) la coupe si longtemps possédée... et nous ne pouvons que dire, devant ces bons petits visages aux joues rondes, aux gaies fossettes : « quel que soit le vainqueur, honneur aux combattants !!! »

Lucienne ESCOUBE.



Baby Le Roy se rend-il compte qu'il est le bébé le plus populaire du monde ?

CHARLIE CHAPLIN

ET LES FEMMES

DE tout temps il a été difficile à une âme supérieure de trouver une compagne. Alfred de Vigny avec son pessimisme par trop amer le démontra surabondamment. Peut-être cependant n'est-ce pas impossible? Paulette Goddard semble en effet s'être fondue avec délicatesse dans la vie de Chaplin. Souhaitons que le bonheur qu'il paraît vivre actuellement dure, car nul autre n'est plus mérité.

Toutefois C. Chaplin n'a pas encore rencontré officiellement la femme qui pourra contenir son amour avec abnégation et combler Charlie de tendresse avant de le noyer d'amour. Non seulement il n'a pas rencontré cette femme, mais toutes ses tentatives ont été particulièrement malheureuses.

Il se maria deux fois, avec Mildred Harris en septembre 1917, et avec Lita Grey en 1924. Deux fois il divorça. Et beaucoup de femmes rêvent de lui. Mais c'est le Charlie de l'écran qu'elles aiment et non le vrai. Elles ne réalisent pas que sous son masque, il y a une âme en peine et voyageant « à travers d'étranges océans de pensées solitaires ». Il a besoin d'un amour qui épouserait les moindres formes de son caractère, et non pas d'une adoration tyrannique.

Une femme sembla l'avoir compris. C'est miss Edna Purviance. Pendant longtemps ils furent les meilleurs amis du monde, et ne sortirent jamais l'un sans l'autre. Dans ses passes d'humeur, elle prenait soin de lui, plaisantait quand il y était disposé, le reconfortait quand il était abattu et était son ami et son conseil de tous les instants. Quels étaient les buts de miss Purviance, nous l'ignorons. Les amis de Charlie s'accordent à dire que s'il l'avait épousée, il aurait certainement trouvé en elle une des femmes les plus aptes à le comprendre et à l'aider. Mais il n'arriva rien de cette sorte. Jamais il ne montra la moindre velléité de l'épouser. C'est dommage, d'autant plus que c'est peu après qu'il rencontra Mildred Harris. Il fut grandement impressionné par la fraîche beauté de cette jeune fille. Il l'invitait à dîner, lui envoyait des fleurs et saisissait chaque occasion de « se rechauffer au soleil de sa présence ». Surtout lorsqu'il l'avait attendu des heures entières sous la pluie alors qu'elle tournait dans un studio voisin. Mildred n'avait pas encore seize ans et se contentait de petits rôles dans les studios d'Hollywood. Cependant il en était épris à un tel point que cette considération d'âge ne l'arrêtait en rien. Il n'en fut pas de même de Mme Harris. La mère de Mildred pensa en effet que sa fille était trop jeune pour se marier. Charlie agréa et attendit deux ans. En 1917 la cérémonie put enfin avoir lieu. Deux ans de vie commune devaient suffire à la nouvelle Mme Chaplin pour la conduire

à demander le divorce. Elle l'obtint ainsi qu'une confortable pension. Très digne, Charlie se renferma dans sa tour d'ivoire et ne souffla mot. Quant à Miss Harris voici un échantillon des déclarations dont elle inonda les journaux. « Charlie est « un homme d'humeur étrange; il lui arrive de « descendre des heures durant sur la plage, me « laissant seule chez moi, sans personne à qui adresser « la parole. Il lui est même arrivé de rester sur la « plage une semaine tout entière; il avait alors à « réfléchir à quelq'important sujet. Quelquefois « il se met à jouer du piano ou du violon sans inter- « ruption pendant des heures. Il s'intéresse à ma « santé quand je suis malade, mais reste indifférent « à tout ce qui est susceptible de me rendre malade ». Les promenades solitaires dans les collines de Californie, ses longs accès de silence méditatif la lassaient et l'ennuyaient. En tant que jeune fille il lui fallait de l'amusement et de la distraction; d'aucune manière il ne lui en procurait. Mais ce que Mildred Harris ne déclara pas, c'est que sans Charlie elle aurait mené une vie de gentille pauvre. Une fois mariée, elle ne pensa qu'à son propre intérêt; elle prit juste le temps de réunir des charges suffisantes pour obtenir un divorce satisfaisant, puis s'en alla.

Le besoin de méditation intérieure, qui marque le génie créateur de Charlie, le conduit dans de paisibles retraites, le rend oublieux de tout ce qui l'entoure et est la cause véritable de ses malheurs domestiques. Après l'ardeur des jours qui précédèrent le mariage, ces accès de silence lui aliénèrent sa jeune femme. Une femme plus âgée et de plus d'expérience aurait compris; pour une jeune fille, cela signifiait froideur et indifférence. Son travail le rendait égoïste et il n'est pas de la nature d'une jeune fille de sacrifier sa jeunesse. Deux égoïsmes se heurtaient: l'incident était fatal.

La première rencontre de Charlie Chaplin et de Pola Negri eut lieu en 1921 au Palais Hemroth, une boîte de nuit de Berlin. Al Kauffman les présenta. Voici ce que Chaplin écrivit le soir même de leur rencontre: « Pola Negri est réellement très belle. « Elle est polonaise et en a le type. De beaux cheveux « d'un noir jais, des dents très blanches et un teint « magnifique. Je pense que c'est grand dommage « que l'écran ne puisse rendre de telles nuances. Dans « la salle elle est le point de mire de tous les regards. « Je suis présenté. Quelle voix est la sienne. Sa

« bouche parvient à rendre « l'allemand harmonieux. Sa « voix a un registre demi « doux avec des inflexions « charmantes. Je lui offre « une boisson. Elle porte un « toast et me dit les seuls « mots d'anglais qu'elle con- « naisse: jazz boy Charlie ».

Charlie ne put répondre car il ne connaissait pas un traitre mot d'allemand. Son

ami lui dit: « Charlie, tu as fait une « touche »; elle vient de me dire que tu es charmant. Charlie lui fit répondre qu'elle était la plus ravissante des créatures qu'il avait rencontrées en Europe ». Et fort avant dans la nuit, toujours par l'intermédiaire de Al Kauffmann échangea beaucoup de compliments de ce genre. Pola et Charlie dînèrent encore ensemble le lendemain. Quand un peu plus tard elle vint en Amérique, ils se fiancèrent (Chaplin avait exigé ce délai pour apprendre l'allemand et être ainsi capable de se faire comprendre sans intermédiaire). On commençait à parler sérieusement de mariage. Dans des articles qu'elle signait, Pola Negri ne tarissait pas d'éloges sur Charlie. Cela en devenait même presque ridicule. Est-ce de là que partit une petite rumeur qui enfla, enfla; et bientôt les fiançailles furent rompues.

Et Chaplin malgré la leçon de son mariage avec Mildred Harris épousa Lita Grey. Elle n'avait que seize ans et était totalement ignorante des devoirs et charges qui incombaient à sa nouvelle position. Chacun de leur côté, ils essayèrent de rendre leur union heureuse. Il y avait trop de dissemblances entre leurs goûts. Les disputes et les querelles se succédaient sans interruption et la vie devenait intolérable. Aussi le divorce devint-il inévitable. Il laissa Chaplin entièrement désemparé et lui coûta une fortune. On a beaucoup épilogué sur ces deux tentatives malheureuses et les nombreux bruits qui ont suivi ces événements douloureux ont encore accru le désarroi de Charlie.

Qu'y a-t-il d'exact dans les rumeurs qui ont réuni son nom et ceux de Thelma Morgan Converse, Mae Collins, Georgia Hale, Merna Kennedy, Peggy Joyce et Virginia Cherrill? Très peu de choses, sauf peut-être en ce qui concerne Georgia Hale et Virginia Cherrill.

Pour Chaplin, la femme est une énigme et il ne rougit pas de le confesser. Il a commis de nombreuses erreurs mais il les a toujours payées. Il ne demande pas de compassion. Il souffre quand il se trompe et s'il parvient quelquefois à voiler sa douleur sous une boutade, son cœur est trop sensible pour n'en pas garder une profonde empreinte.

A-t-il trouvé en Paulette Goddard la femme qu'il cherche depuis si longtemps? On peut le croire. Mais il ne faut pas se hâter de les voir mariés. Chaplin après deux expériences aussi malheureuses que les siennes a le droit de réfléchir longuement au seuil de la troisième. Il y a plus de vingt ans d'écart entre eux deux et c'est beaucoup. Cependant il serait regrettable de voir une chance qui peut être réelle, perdue, par une trop grande indécision. Alors attendons et nous sommes sûrs que cela ne saurait plus tarder maintenant. Mais je crois que de toutes façons le mariage aura lieu à... Paris. Hommage et



Paulette Goddard, la dernière « élue » qui est définitivement la partenaire de Charlie Chaplin dans le film qu'il vient de commencer et dans lequel l'illustre comique doit interpréter un rôle de sourd-muet... qui lui permettra de tenir l'engagement qu'il prit — vis-à-vis de lui-même — de ne jamais parler à l'écran.

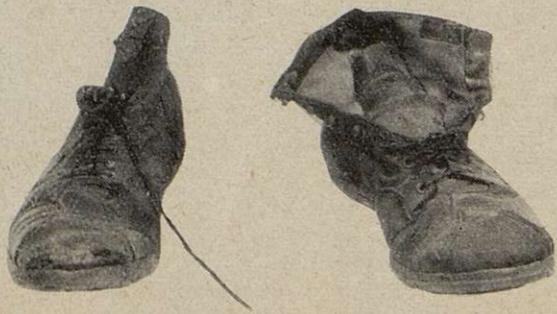
aussi précaution en cas de divorce: les lois françaises étant moins favorables à la femme que les lois américaines.

Mais quel être curieux que ce Chaplin, créature de chair douée d'une âme de rêve. Comme nous aimerions le voir enfin heureux même si ce bonheur devait tarir la source de son inspiration.

Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie.

Alfred de Musset, Charlie Chaplin, deux grands comédiens dont la fantaisie laisse paraître un cœur que l'amour a soumis à de rudes épreuves.

Robert FRAENKEL.





Est-ce pour exposer ses défauts qu'Hepburn a posé ainsi pour le photographe ? Voyez ses doigts aux bouts arrondis, ses narines cavernueuses, sa bouche informe, ses oreilles grandes, grandes...

Mademoiselle,

VOTRE succès a été si rapide, si complet, en quelques semaines vous avez atteint une célébrité tellement exceptionnelle, que tous ces « événements » valent, je crois, la peine que nous parlions ouvertement avec vous. Alors que vous étiez encore totalement inconnue des Français, j'eus l'opportunité d'écrire dans *Ciné-Magazine* un des premiers articles parus chez nous concernant la nouvelle étoile que vous étiez alors. Mon article était très élogieux ; je venais de voir le très mauvais *Phalène d'argent* où vous trouviez toutefois l'occasion de composer un personnage intéressant. Par la suite, chacun de vos films n'a fait qu'augmenter mon admiration à votre égard, mais pourquoi faut-il que ces louanges que je désirerais vous adresser sans restriction soient gâchées par l'antipathie qu'inspire votre personne, par la prétention qui se dégage de tous vos gestes, de votre attitude, de votre voix ?

Je suis persuadé, Mademoiselle, qu'il suffit de vous voir à l'écran pour vous apprécier à votre très grande valeur ; ceux qui voient vos films vous admirent, c'est certain, mais je doute qu'il y en ait beaucoup qui vous aiment ! Je ne sais vraiment à quoi attribuer cet étrange malaise qui m'empêche de vous combler d'épithètes aussi enthousiastes que le mérite sans contredit votre talent de comédienne.

Votre réussite a été tellement brusque, dès que pour la première fois vous êtes apparue sur un écran dans cet *Hérédité* qui passe actuellement à Paris ! La presse américaine s'est extasiée, le public a crié au miracle, et, ma foi, je comprends bien qu'une si soudaine et si frénétique popularité vous ait un peu tourné la tête. Les excentricités que vous faisiez jusque-là par souci d'être remarquée, vous les avez alors triplées par désœuvrement, par snobisme.

Puisqu'il avait suffi d'un film pour faire de vous l'égal des plus grandes vedettes, vous avez certainement pensé (et peut-être à juste raison), que vous étiez une plus adroite actrice que n'importe quelle

LETTRE OUVERTE A Katharine HEPBURN

autre star d'Hollywood. Et de là à vous croire supérieure au reste des vivants, il n'y a qu'un pas. Avec *Morning Glory* on vous décerne la médaille d'or de l'interprétation ; *Little Women*, enfin, est un des plus retentissants succès que le cinéma parlant ait enregistré. On parle beaucoup moins, évidemment, de *Spitfire*, mais votre eu n'est en rien la cause de la moins grande réussite de cette banale histoire.

Nous apprécions, Mademoiselle, votre personnalité artistique qui semble faite d'instinct et d'intelligence, malgré l'opposition si complète de ces deux dons. Vous paraissez une travailleuse acharnée, soucieuse de faire mieux chaque jour, et puis aussi vous êtes une force de la nature, vos gestes sont si vrais, vous parlez si juste, vous savez être tour à tour si gaie, puis si étrangement émouvante, que ce talent nous confond. Vous n'êtes pas jolie, ni belle non plus, mais vous êtes admirable ! Vous n'avez aucun chic, mais quelle allure ! Vous êtes autoritaire et convaincante, comique tout à coup, puis puissamment dramatique ; mais avant tout, vous êtes humaine, vous extériorisez avec quelle virtuosité les sentiments les plus divers, les plus contradictoires. Les photos qui nous parviennent de votre nouveau film *Little Minister* montrent un étrange visage, des attitudes qui, chez toute autre que vous, feraient rire, mais qui, animées de votre fougue, de votre personnalité, nous retiennent, nous intéressent.

Mais alors, Mademoiselle, comment se fait-il que je ne désire en aucune façon faire votre connaissance ? Alors que je traverserai volontiers tout Paris pour voir un nouveau film de vous, je doute bien de franchir la salle des Pas-Perdus pour vous voir à votre arrivée à la gare Saint-Lazare ! Dites-moi pourquoi je désire tant connaître la femme exquise que doit être Norma Shearer, l'étonnante créature qu'est certainement Garbo, la bonne fille qui s'appelle Jean Harlow, et que je ne suis pas tenté, mais là, pas du tout, désireux de vous être présenté.

Toutes les photos instantanées montrent une Hepburn soucieuse de se dérober aux interviews et aux regards. Quand un magazine américain vous a demandé ce que vous détestiez le plus au monde, vous avez répondu avec un tact évident que vous ne connaissiez rien de plus odieux qu'un journaliste faisant une interview. Allons ! Allons, miss Hepburn, n'exagérons rien, voulez-vous ? et je gage qu'il y a de cela trois ans, quand vous n'étiez qu'une petite actrice de Broadway comme il y en a des centaines, je gage que vous aimiez beaucoup qu'on dise quelques mots aimables sur vous dans les journaux qui déplaisent tant à la star que vous êtes aujourd'hui. Vous savez, Mademoiselle, vous devez « quand même » un merci à la presse américaine qui vous a si rapidement adoptée et imposée !

Vous êtes certainement très intelligente ; on ne peut avoir un si grand talent, une si grande diversité d'expression sans être un observateur très doué de l'humanité et de ses semblables. Garbo est, elle, victime de la publicité qui en a fait un « mystère à vie », ceci convient, d'ailleurs, assez aux rôles qu'elle interprète. Mais vous, Mademoiselle, vous n'avez nullement besoin de tels artifices ; vous représentez une femme franche, courageuse, résolue, mais ceci n'implique pas l'impolitesse, la prétention et une trop haute opinion de soi-même.

Le seul titre de gloire qu'il vous reste à conquérir ! le connaissez-vous, Mademoiselle ? C'est d'essayer de devenir aussi chère à nos cœurs que vous êtes aimée de nos esprits de critiques et de nos sens qui ne restent pas insensibles aux talents exceptionnels.

Marcel BLITSTEIN.



Pour faire suite à tant de héros et héroïnes, de Catherine de Russie à La Dubarry en passant par Christine de Suède, Henri VIII, Napoléon, Chopin et Disraéli, dont la vie et les aventures firent le bonheur des scénaristes, voici **Marc Antoine** (Henry Wilcoxon) et **Cléopâtre** (Claudette Colbert) dans une scène du film à grande mise en scène que réalise Cécil B. de Mille.



Quelques tableaux du dernier film d' Erik Charrell, **CARAVANE** d'une magnifique ampleur scénique et musicale. Il est interprété avec un entrain égal par **Annabella** et **Charles Boyer** (que l'on reconnaît dans le médaillon) **Pierre Brasseur**, **André Beray**, **Marcel Vallée**, **Corchita Montenegro**, etc... Le Marignan s'est réservé pour plusieurs semaines l'exclusivité de cette grande production Fox, appelée à un très vif succès.



CARAVANE





Dans le film tiré de l'œuvre de Roger Ferdinand, **UN HOMME EN OR**, Josseline Gaël joue la grande scène de séduction auprès de son patron, Harry Baur. Mais il y a aussi Suzy Vernon et Jacques Maury, et c'est là qu'est le drame de ce film mis en scène par Jean Dréville.

Les deux "Comme il vous plaira" et "Fragonard"

Par une coïncidence dont on ne sait si elle a été voulue ou spontanée, deux théâtres, celui de l'Atelier et celui des Champs-Élysées, viennent de monter simultanément le *Comme il vous plaira* de Shakespeare. L'idée pourtant ne s'imposait pas, non que la féerie du génial dramaturge anglais ne soit une manière de chef-d'œuvre, mais pour la raison que, traduite en langue étrangère, cette comédie perd une part notable de ce vernis poétique, qui lui donne son prix et en conserve le charme.

La fantaisie atteint là jusqu'à un degré d'indécision qui dépasse les limites du compréhensible, c'est un jeu magique, hardi, une divagation d'une qualité inestimable mais qui demeure mystérieuse.

Les deux versions ne sont pas conçues dans le même esprit, les mises en scène s'opposent également.

A l'Atelier, la traduction de M. Delacre veut surtout être fidèle, la mise en scène de M. Jacques Copeau élémentaire mais d'autant plus ingénieuse, obtenue avec des moyens sans opulence, mais riche en trouvailles et féconde en suggestions; aux Champs-Élysées, le texte établi par M. Supervielle vise à rendre l'action aussi claire que possible, quitte à l'alléger, quant à la présentation de M. Barnowski, elle apparaît somptueuse et prosaïque, la forêt des Ardennes, devenue par décision poétique une forêt enchantée a perdu son atmosphère féérique. Il reste du moins à vanter le talent des acteurs, d'Annabella, de Jean-Pierre Aumont, de Suzet Maïs, inoubliable Agnès qui a réussi à donner à Coëlia une personnalité extraordinaire, et de Debucourt.

Les interprètes de l'Atelier guidés, secondés par Jacques Copeau se prêtent au jeu poétique avec toute l'adresse possible. La place nous manque pour rendre à

chacun ce qu'il mérite, saluons au moins la grâce éclairée de Madeleine Lambert, lucide Rosalinde.

**

Le théâtre de la Porte Saint-Martin vient de nous révéler certaine comédie musicale du regretté André Rivoire et de Romain Coolus, intitulée *Fragonard* et dont la musique a été composée par Gabriel Pierné.

Le texte en est aimable et soigneusement établi, poussant la coquetterie jusqu'à contenir tels couplets montés en épingle. Que cette façon d'évoquer *Fragonard* soit fantaisiste, c'est possible, mais elle demeure galante, il n'en fallait pas davantage. Aussi bien Frago et la Guimard ne sont là que pour justifier la charmante intrigue d'un homme mûr et d'un tendron attirés l'un vers l'autre, alliés par surcroît et qui résistent à l'entraînement, l'une à force de pudeur juvénile, l'autre, parce qu'il finit par céder à la raison, la Guimard en profite pour faire de la morale au voisin, ce qui n'est pas le moins piquant de l'affaire.

La musique de Pierné a mis sur tout cela les rythmes les plus aimables et les couleurs les plus vives. Dans une langue qui ne se flatte pas d'être toujours très actuelle, elle sait tout dire et montrer une élégance, une subtilité, une fraîcheur constantes. Elle excelle à garder le comique le plus accusé, de toute vulgarité, comme les effusions de toute médiocrité, sachant toujours orner les tendres courbes de la mélodie d'ornements spirituels et d'élégances insignes où l'art retrouve ses droits. Si le public français demeure friand d'œuvres de qualité, *Fragonard* demeurera longtemps à l'affiche.

Maurice BEX.

ECHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

MARSEILLE

Alors que l'Opéra de Paris poursuit une brillante carrière dans une grande salle d'exclusivité, Jean Monti et Jean Marguerite, les jeunes producteurs, se trouvent à Marseille où ils ont commencé la réalisation d'un grand documentaire romancé sur la capitale du Midi.

Les prises de vue sont confiées à

Joseph Barth, l'excellent opérateur qui collabora avec Pabst en Afrique pour *L'Atlantide*, une équipe d'ingénieurs de son et un matériel d'enregistrement suivent les prises de vue; tandis que les meilleurs dessinateurs ont été alertés pour préparer les projets de dessins animés qui forment une partie inattendue du film *Marseille*.

Une musique nouvelle écrite par Vin-

cent Scotto, le populaire compositeur né à Marseille même, complète les éléments réunis par Jean Monti et Jean Marguerite pour faire de Marseille-film, une œuvre digne de Marseille-ville.

LES CLASSIQUES A L'ÉCRAN

Nous avons déjà dit à nos lecteurs que l'on s'apprêtait à tourner tous les chefs-d'œuvre du répertoire du Théâtre Français, et ce, avec l'assentiment de M. Fabre, son administrateur.

On sait aussi que ces films seront la reproduction strictement exacte de la présentation scénique de ces pièces, sans qu'il y soit changé un seul décor, ajouté une seule réplique.

Léonce Perret a commencé le premier de ces films: *Les précieuses ridicules*, avec Brunot (Mascarille), Croué (Jodelot), Lafon (Georgibus), Jean Weber (Lagrange), P. Dux (Ducroissy), B. Bretty (Madelon), De Chauveron (Cathos) et C. Fonteney (Marotte). Pour compléter ce programme, on tourne également *Les deux couverts*, de Sacha Guitry avec Léon Bernard.

DERNIÈRE HEURE

— Jacques Feyder a complètement terminé *Pension Mimosas* et le film est maintenant au montage.

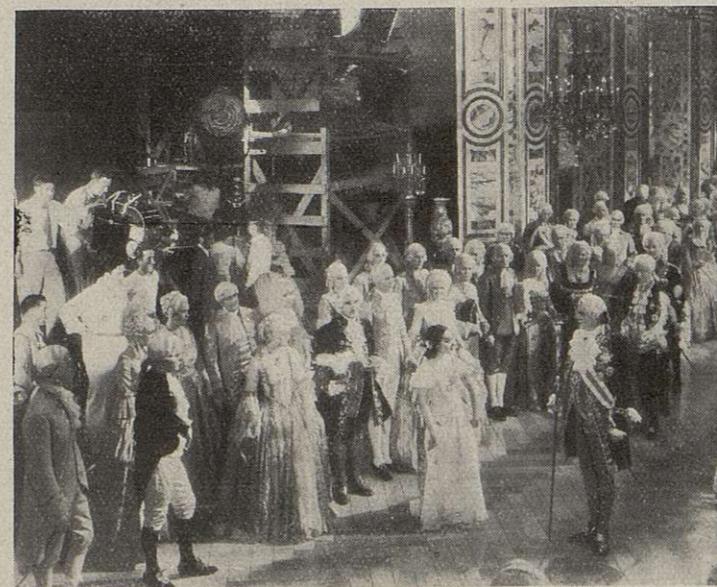
— Gaby Morlay, Georges Thill, Armand Bernard, Alcover, Maurice Maillot et Nicole Vattier sont les interprètes du film de Jacques de Baroncelli, *Aux portes de Paris*.

— Marcel Ichac va tourner *Ski de printemps*, film d'alpinisme et de neige.

— Pierre-Richard Willm et Nathalie Paley se retrouvent ensemble dans *Le Prince Jean* que dirige Jean de Marguenat.

— Mona Goya et Pierre Brasseur seront les deux principaux interprètes d'un film que va tourner Serge de Poligny pour la U.F.A.: *Un petit vent frais du Canada*, où ils auront pour partenaires Larquey, Bellières et Colette Darfeuil.

— Jean Choux se propose de tourner *Maternité* avec Françoise Rosay, Thérèse Regnier et Vera Flory.



On a tourné en Amérique un film qui relate quelques épisodes de la vie de La Dubarry. Mais il paraît que le résultat obtenu est si éloigné de la vérité, que l'on n'ose même pas présenter le film en France... et que nous ne le verrons pas. On reconnaît au centre de cette photo, Dolorès del Rio, qui tient le rôle de la grande favorite du Roi Louis XV.

UNE DEMI-HEURE AVEC

On m'avait dit que plus un personnage est connu, est populaire, et moins il montre d'amabilité, plus il est désagréable envers tout le monde et envers les journalistes (ah ! la tâche ingrate) en particulier.

Or on ne pourrait, sans faire preuve de mauvaise foi, contester la célébrité d'un Erik Charrell, qui a fait admirer par toutes les capitales, de Berlin à New-York, de Paris à Londres, son art de manier les foules, de composer de merveilleuses figurines, d'amalgamer les couleurs.

De même celui qui est resté plus de cinq minutes avec lui ne pourrait contester l'amabilité, la prévenance, le charme de cet homme sympathique.

J'ai parlé moi-même pendant deux bons quarts d'heure avec le réalisateur de *Caravane* et j'ai gardé de lui l'impression d'un homme convaincu, d'un cerveau fertile et ambitieux. Il est peu de metteurs en scène qui jouent dans la réalisation de leurs films un rôle aussi grand qu'Erik Charrell. Il nous montre réellement une voix nouvelle à l'écran : le mariage du film et de la musique.

— C'est ce que je me suis attaché à obtenir dans *Caravane*, me dit-il et j'ai cherché à donner à l'ensemble de mon ouvrage un rythme coulant, tel un flot ininterrompu, telle une route plate et lisse sur laquelle le spectateur est entraîné sans que quoi que ce soit vienne détourner son attention.

— Avez-vous choisi vous-même vos acteurs ?

— Oui, tous, ceux de la version française comme ceux de la version anglaise. J'estime qu'on ne doit pas se contenter de prendre des acteurs, de les poser devant la camera et de les faire chanter. J'ai demandé à des véritables artistes, au talent consacré, de vivre leurs rôles et non de sourire, de chanter et de danser. Et un rôle de bohémien comme celui que tient Charles Boyer, peut avoir autant de valeur dramatique qu'un rôle de conspirateur ou d'homme du milieu. Comprenez bien, n'est-ce pas, j'ai essayé une formule nouvelle. *Le Congrès s'amuse* a été le précurseur de tant d'opérettes, tant de réalisateurs s'en sont inspirés, qu'il fallait changer de genre. Je m'y suis appliqué dans *Caravane*.

— A propos du *Congrès s'amuse*, je voudrais vous poser une question : quel est celui de ces deux films qui vous a le plus satisfait ?

— Il m'est assez difficile de vous répondre ; pour moi, ce sont deux choses totalement différentes, comme le sera mon prochain film. Mon ambition profonde, sincère, est de faire toujours mieux.

Erik Charrell s'enflamme, le cinéma l'exalte, il en parle en termes enthousiastes. Son œuvre, il voudrait pouvoir la comparer à un escalier, dont il aurait, avec chaque film, franchi une nouvelle marche.

Et j'en arrive à lui parler de ses projets.

— Comptez-vous rester encore longtemps à Paris ?

— Je ne crois pas. J'attends d'une heure à l'autre un coup de téléphone de Londres, qui doit fixer mon sort pendant un certain temps. Je compte en effet, dans le plus proche avenir, monter une pièce à New-York, et tourner un film à Hollywood. Mais je ne sais si c'est par Hollywood ou par New-York, par le "set" ou par le "stage" que je commencerai. C'est ce que je fixerai après la communication téléphonique Londres.

— Mais après ? Paris ?

— Oui, Paris, le grand, le beau Paris, où mon rêve est de me fixer. Je voudrais y monter une revue à grand spectacle et y appliquer des idées que je crois originales et qui germent en ce moment dans mon esprit.

**E
R
I
K

C
H
A
R
R
E
L
L**



Erik Charrell s'anime...

— Une chose est en tous cas bien décidée. Je monterai à Paris une nouvelle version de *L'Auberge du cheval blanc* (qui a fait mille représentations au théâtre Mogador) avec de grandes transformations, des scènes nouvelles...

— Au même théâtre ?

— Non, devinez où ?...

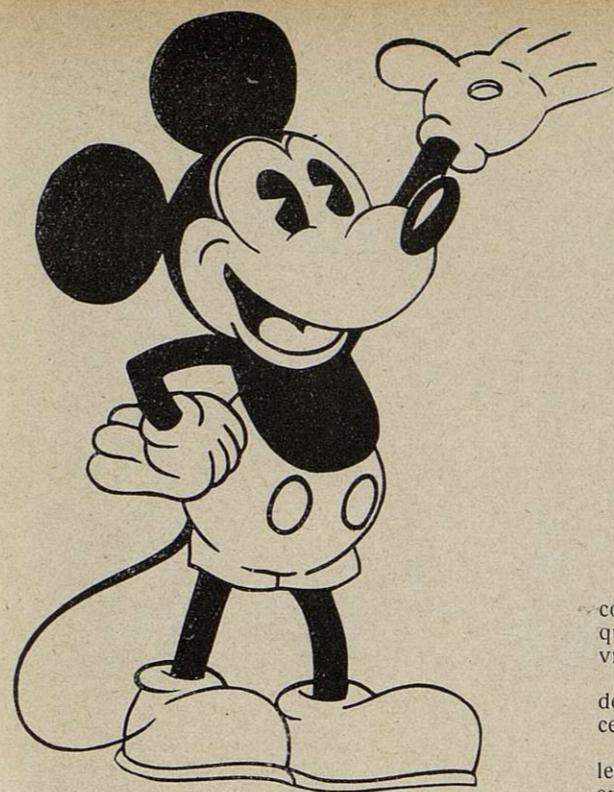
— ...

— A votre Exposition de 1937, et à l'intérieur même de l'enceinte de cette exposition. Et j'espère bien qu'à partir de ce jour là, je ne quitterai plus Paris.

Revenant à un sujet plus actuel, Erik Charrell, pendant de longues minutes encore, m'a dit la joie qu'il avait éprouvée à travailler avec les acteurs français de *Caravane*, il m'a vanté la gentillesse d'Annabella, le talent de Charles Boyer, il m'a fait partager la grande sympathie qu'il éprouve pour André Berley.

Et je le quitte en lui disant toute ma gratitude et en lui exprimant toute l'admiration que m'inspire son talent, si vaste et si complet.

Georges COHEN.



*J'en appelle à
Tous mes amis,
car on veut
m'interdire.
Mickey*

— coup l'enfant en face de toutes les pénibles réalités qui l'attendent. Il aura tout le temps de les découvrir plus tard.

Le docteur Brill, un des psychiatres les plus cotés de l'autre côté de la mare aux harengs, nous a répondu ce qui suit :

« Je crois que les dessins animés intéressent plus les grandes personnes que les enfants. Pour les enfants, c'est une représentation visuelle de leur fantaisie. Pour les adultes, il y a longtemps qu'ils ont perdu toute fantaisie et qu'ils sont enchaînés à la morne routine quotidienne. Or, pendant la projection des dessins animés, il oublie tous les soucis de l'heure présente et est entraîné dans le royaume de la fantaisie. »

Un autre reproche que l'on a fait à Walt Disney est que ses rats, ses ogres et toute sa ménagerie de bêtes féroces donnent des cauchemars aux enfants et peut faire naître la peur.

Le docteur Brill a surveillé très attentivement des représentations enfantines et il avoue qu'il n'a décelé aucune trace de frayeur. Cela tendrait à prouver que les enfants ne prennent pas au sérieux ces personnages truqués et il n'y a pas alors de raison pour que, se défiant de leur personnalité, ils ne se défient pas de leur mentalité.

Alors, je crois que nous pouvons aisément arriver à la conclusion suivante qu'il n'y a aucune raison de supprimer les dessins animés. D'autant plus que s'ils sont, à la rigueur, nuisibles aux enfants, les grands enfants que nous sommes s'en accommodent très bien.

Robert FRAENKEL.

Walt Disney, entouré de sa progéniture, vient de recevoir une médaille d'or que lui valent ses « trois petits cochons » et son « grand méchant loup ».



CINÉ-MAGAZINE DANS LES STUDIOS

CHARLES BOYER, GABY MORLAY et JAQUE CATELAIN

TOURNENT

LE BONHEUR

Cette pièce connue, on s'en souvient sans doute, un très grand succès au Gymnase au début de l'année dernière. Charles Boyer y remporta personnellement un véritable triomphe. Pathé-Natan a eu l'heureuse idée de la transformer en film, toujours avec Charles Boyer comme principal interprète, sous la direction de Marcel L'Herbier, assisté de Jean Dréville. Henry Bernstein qui, croyons-nous, n'aime pas beaucoup le cinéma, se réconciliera sans doute avec cet art quand il verra le résultat à l'écran car, par le peu que nous en avons vu tourner, on peut croire que ce sera un film sensationnel.

L'histoire est simple : un anarchiste, Philippe Lutcher, a voulu tuer une grande vedette de théâtre, Clara Stuart, simplement par haine de ce monde frivole, riche, égoïste ; il l'a manquée ; au procès, Clara le défend avec éloquence car, chose étrange, dans cette rapide et unique entrevue, au moment de l'attentat, elle a eu le temps de le juger extrêmement intéressant. Quand il sort de prison, sa peine faite, elle vient le chercher en auto et l'accompagne chez lui, à Arcueil, où il habite un modeste pavillon dans la rue de l'Avenir. C'est ce retour qu'on filmait la semaine dernière. Dans l'auto, Gaby

Morlay qui a pris le rôle créé au théâtre par Yvonne Printemps, essaie de déridier Philippe Lutcher-Charles Boyer, lequel reste sombre et lointain.

Chez lui, après une scène pathétique, il refuse le bonheur offert par la vedette amoureuse ; il ne se sent pas du tout d'humeur à devenir l'esclave soumis d'une femme gâtée par le succès. Ce sont des scènes de vie intense, brûlante, vibrante.

Pour détendre un peu les nerfs des spectateurs, nous verrons aussi Michel Simon, qui a gardé son rôle de manager ingénieux, toujours à l'affût d'une combinaison qui lui rapporte

Jaque Catelain est, à la place de Jean Debucourt, le mari de l'étoile, "M. Clara Stuart" ; vivant dans l'ombre de sa femme, magnifiquement paresseux et inutile, se contentant des cachets de Clara pour vivre largement sans contribuer lui-même à la bonne marche du ménage, il se révélera à la fin sincèrement épris, et plus propre moralement qu'on pouvait s'y attendre.

Il y a aussi Paulette Dubost, amie d'un soir de Philippe Lutcher, Jean Toulout, Arvel, etc.

Des scènes importantes ont été tournées à la gare Saint-Lazare, où l'on filma le retour de la star, revenant d'Hollywood, entre une double haie de curieux fanatiques.

A l'Empire, on enregistra l'exhibition de la vedette sur les planches. Pour une fois, nous verrons Gaby Morlay, abandonnant ses rôles de petite bonne femme malheureuse, arborant des toilettes merveilleuses, couverte de plumes précieuses, de bijoux éblouissants, une coiffure extravagante ; bref, tout le brillant uniforme des stars de music-hall. Manuel, le fidèle et habituel assistant de Marcel L'Herbier, qui s'est occupé spécialement de cette question, a bien fait les choses, et il n'a pas regardé à la dépense.

On n'y a pas regardé non plus pour les décors.

Celui de l'Empire, en particulier, est merveilleux. Le fond représente le firmament étoilé, d'où un interminable escalier éblouissant descend vers la scène ornée d'arbres fantastiques dont les feuilles et les fruits sont en diamants (authenticité non garantie). Gaby Morlay descend l'escalier, et sa robe de paillettes d'argent, à la traîne d'acier bruni brille de mille feux.

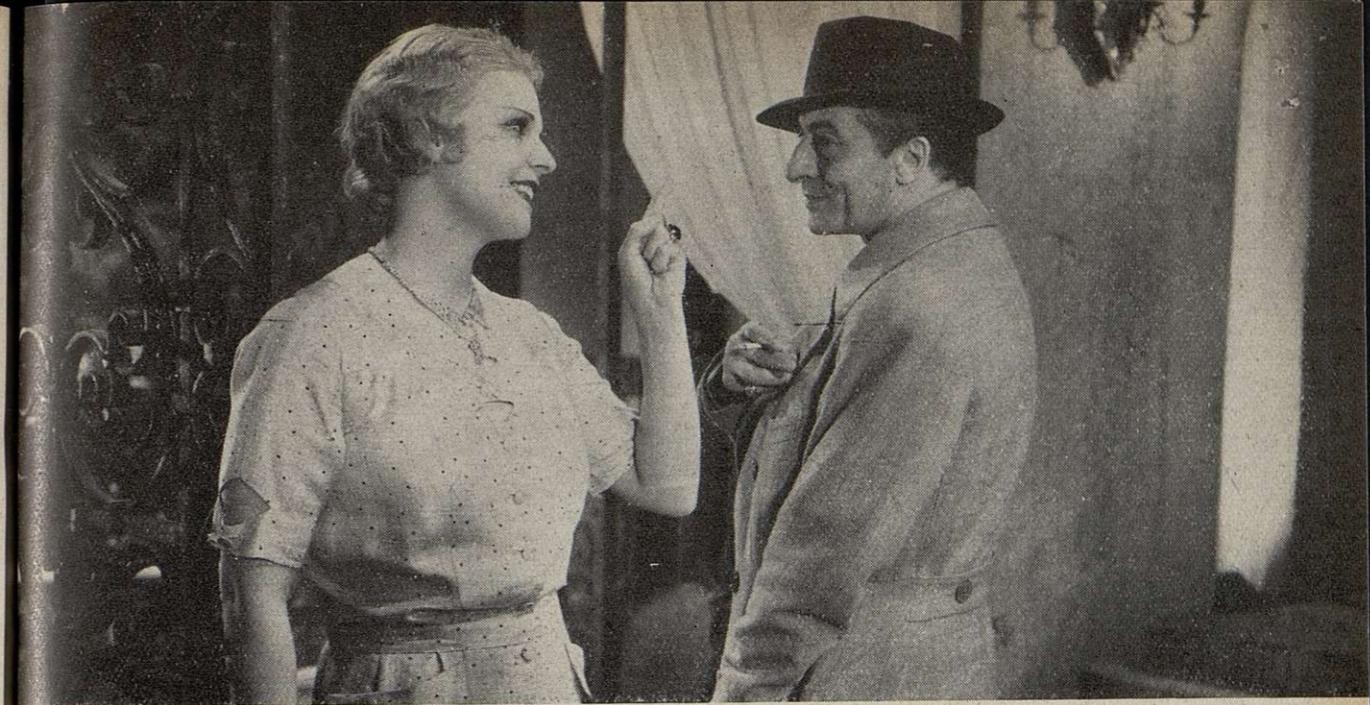
Au premier plan, des girls, les unes en robes de mousseline blanche aux paillettes blanches, les autres en robe de mousseline noire aux paillettes noires évoluent gracieusement en un ballet féérique d'ombre et de lumière. L'ensemble doit être particulièrement photogénique. Léo Staats, le fameux maître de danse de l'Opéra, en a réglé les pas, et il s'agit pour animer les girls et leur communiquer son feu sacré.

Eve Francis, assistante artistique, surveille de loin, et sourit parce que, décidément, le film s'annonce bien. Dans une loge, Charles Boyer se repose, fumant ses éternelles cigarettes...

Henriette JEANNE.



On reconnaît, à gauche, Jaque Catelain, qui est dans *Le Bonheur*, le mari de Gaby Morlay, l'étoile "Clara Stuart" et au-dessous une attitude de Charles Boyer, anarchiste - criminel, dans le box des accusés.



Elvire Popesco et Jules Berry

UNE FEMME CHIPÉE

FILM RACONTÉ

Elvire POPESCO..... Hélène Larsonnier.
Jules BERRY Germont.

Simone DEGUYSE..... Madame Brévier.
Marcel SIMON Larsonnier.

LE ménage Larsonnier. Célèbre par la bonté de la femme, Hélène, et les millions du mari, Gustave, riche marchand de biens. Etre falot et ridicule, étrié, Gustave n'a qu'un grand sentiment : l'amour qu'il porte à sa femme.

Hélène est la plus romanesque des épouses. La plus pétulante aussi. Elle est tout mouvement, tout enthousiasme, toute imagination.

Le couple vit dans la seule compagnie du ménage Brévier, dans la riche propriété que possède Gustave Larsonnier aux environs de Paris. Bridge banal et quotidien. Un jour, la monotonie est rompue. Dans la propriété voisine vient de s'installer le Docteur Germont. Il sait bridger ; et de plus il n'est pas mal de sa personne. Voilà qui va heureusement rompre la régularité des équipes. Il est le bienvenu dans la maison et bien vite devient l'intime de Gustave. Cour discrète à Hélène ; rien d'appuyé ; juste assez ; juste ce qu'il faut pour que la fine Mme Brévier s'en aperçoive et persuade Hélène que le Docteur est épris d'elle. Résistance : « Je n'ai jamais aimé que mon mari ! » Mais elle écoute son amie avec une attention de plus en plus intéressée.

Et ce soir, elle veut essayer d'être fixée sur les sentiments du Docteur. Ce soir, après le bridge, elle prétextera une migraine, montera dans sa chambre et fera monter le Docteur. Ce soir il faut qu'elle sache. Ce soir...

Ce soir-là, Hélène Larsonnier, la femme de Gustave Larsonnier, le grand marchand de biens, fut enlevée. Le lendemain, tous les journaux ne parlaient que de ce rapt, et de ses circonstances mystérieuses. Gustave, le Docteur, les Bréviers, n'ont pas entendu de bruit. Et cependant, Hélène avait disparu. A sa place, on avait trouvé une lettre : ses ravisseurs réclamaient cinq millions, simplement. La police a ouvert une enquête, sans résultat. Rien, si ce n'est un coup de téléphone reçu par Gustave : le ravisseur lui fixe rendez-vous : « Apportez la rançon, vous aurez votre femme. Mais venez seul ! » Gustave se rend au rendez-vous, avec

3.000 policiers, habilement dissimulés derrière des troncs d'arbres. Mais le ravisseur ne vint pas.

Pendant ce temps, Hélène est prisonnière dans un magnifique manoir de la verte Normandie. La salle à manger est celle d'un palais. Sa chambre à coucher est celle d'une reine. Et ses mystérieux amphytrions l'entourent des prévenances les plus raffinées.

Un jour, dans le manoir paraît... le Docteur Germont. Et de suite Hélène voit en lui son sauveur ; elle admire la bravoure de cet amoureux, qui, pour arriver jusqu'à elle, où elle est, avait dû braver force périls.

Hélas, Hélène doit vite déchanter : le Docteur Germont est le véritable ravisseur d'Hélène, qu'il a faite enlever par ses complices. Docteur en médecine ; il l'est à peu près autant qu'Hélène est officier de marine.

Cependant, Gustave met bien peu d'empressement à payer la rançon. Hélène s'impatiente, le Docteur aussi. Et ils s'impatientent ensemble. Et l'amour, l'amour, vite s'installe entre eux.

Et c'est pour l'un et l'autre le désespoir quand un jour survient le mari : il arrive avec les cinq millions. Mais il a pris les numéros des billets qu'il a frappés d'opposition. La police a été prévenue, le manoir est cerné.

Germont sent qu'il a été trahi, dénoncé d'accord avec Hélène, qui, ainsi, lui a joué une odieuse comédie. Il lui crie son dégoût et se sauve par une issue dérobée en emportant l'argent.

De retour au domicile conjugal, Larsonnier trouve la valise avec les cinq millions. Mais il est informé que sa femme lui sera de nouveau enlevée s'il ne verse pas de nouveau la rançon, mais en lingots d'or cette fois. Police-secours est alertée.

Et Germont se présente. Hélène ne l'avait pas trahi. Quant à lui, cette histoire d'argent rendu n'était qu'un prétexte pour prouver son amour à Hélène. Maintenant, en dépit des policiers, il est dans la place. Il peut enlever Hélène tout à son aise. Il a un moyen infaillible. Tout dépend d'Hélène. Le bonheur leur sourit. Hélène n'a qu'un oui à dire.

Hélène a dit oui.

Georges COLMÉ.

LES FILMS DE LA SEMAINE

NOTRE PAIN QUOTIDIEN



Karen Morlay et Tom Keene

Interprété par Tom Keene, Karen Morlay et Barbara Pepper. Réalisation de King Vidor. King Vidor restera un des trois ou quatre plus grands metteurs en scène du monde. Après une mauvaise passe où il dut sacrifier à l'esprit commercial des producteurs, à leur négoce (*L'Oiseau de Paradis*, entre autres), il donne, avec *Notre pain quotidien*, ce que l'on pourrait appeler un film-étape, parce que, comme *Hallelujah*, il marquera dans l'histoire du film parlant. Voici l'essentiel du sujet, idée simple, émouvante, humaine, réelle : Un chômeur, John Sims et sa femme prennent possession d'une ferme abandonnée, mais ils ne connaissent rien à l'agriculture et ils s'unissent,

pour fertiliser la terre, à des chômeurs comme eux, formant ainsi une collectivité où chacun n'apporte pour toute richesse que son travail. Hélas ! la sécheresse menace de ruiner l'effort quotidien de ces hommes. Mais John découvre un petit cours d'eau et avec tous les hommes, dans un élan d'enthousiasme indescriptible, ils irriguent le sol pour permettre à l'eau de venir arroser la terre qui leur fournira le pain quotidien. On oublie facilement la lenteur, voulue peut-être, du début du film, et seule subsiste l'impression bouleversante de cette fin où des hommes, penchés sur la terre, travaillent dans une communion de pensées, pour un même idéal : la terre. Cette fin est un véritable chef-d'œuvre.

UN HOMME EN OR



Harry Baur et Larquey

Interprété par Harry-Baur, Suzy Vernon, Jacques Maury, Josseline Gaël et Larquey. Réalisation de Jean Dréville. C'est un bon film, substantiel, copieux, varié, complet. Harry Baur est le héros de l'histoire et il y tient ce rôle de l'homme mûr, expérimenté, droit, en lutte avec les forces nouvelles de la vie moderne. Il est tout d'abord fonctionnaire et ne vit que pour l'amour d'une femme, sensiblement moins âgée que lui. Pour elle, il se lancera dans une affaire qui le mènera soit à la ruine définitive, soit à la fortune. Une heureuse circonstance imprime une bonne tournure à cette affaire et il devient vite un puissant industriel. Mais sa femme, à qui il consacre tout le fruit de son

labeur, se laisse séduire par un homme jeune et beau. Le mari, qui comprend que cette aventure ferait le malheur de tous, et fort de son expérience psychologique, parvient à conserver le corps, sinon le cœur de sa femme.

C'est un film qui plaira, à coup sûr, parce que tous les éléments qui en font un tout cohérent, sont de première qualité : le scénario de Roger Ferdinand est, tour à tour, dramatique, philosophique, comique, satyrique parfois, toujours dans la note ; la mise en scène est sans lacunes et l'interprétation ne comporte que de bons acteurs. Harry Baur, toujours magistral, arrache les applaudissements à plusieurs reprises.

NUIT DE MAI

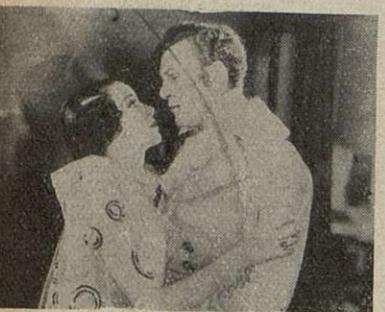


Kate de Nagy

Interprété par Fernand Gravey, Kate de Nagy, Nonette Dinay, Annie Ducaux et Lucien Baroux. Réalisation de Gustave Ucicky. L'action se passe à Vienne, au XVIII^e siècle. L'impératrice Marie-Thérèse, pourtant jeune et belle, tient à faire respecter la morale dans sa cour. Et le jeune baron Neuhaus, ambitieux et désireux d'obtenir un poste important, décide de se faire remarquer par des attitudes recueillies et cherche à se faire passer pour un homme d'une grande piété. Mais ce beau baron aime la comtesse Christel Palm, première demoiselle d'honneur de l'impératrice. Et, un soir qu'il veut aller retrouver sa belle dans le palais impérial, un faux pas

le fait choir dans un tonneau rempli d'eau et donne l'alerte aux gardes du palais qui se mettent à sa poursuite. Il enlève vite la veste trempée qu'il porte, oubliant que c'est celle de son ami, le brave oncle Stockel, lequel est bel et bien accusé d'avoir pénétré chez une des demoiselles d'honneur de l'impératrice. Mais tout finira par s'arranger, car l'impératrice, à qui on a fini par tout avouer, ordonnera le mariage du Baron avec sa demoiselle d'honneur, ce qui comble tout le monde de joie. Tout ce film est pimpant, gentil, charmant, les décors bien choisis nous transportent dans un pays de rêve, et l'interprétation ne comporte que des artistes aimés et admirés.

RYTHMES D'AMOUR



A droite: Carl Brisson

Interprété par Carl Brisson, Kitty Carlisle, Gertrude Michael, Jack Oakie, Victor Mac Laglen.

Le Nième film de music-hall, et sans doute pas le dernier ! La formule plaît encore, paraît-il ! Et pourtant, rien ne ressemble-t-il plus à un défilé de girls qu'un autre défilé de girls ? Deux crimes sont commis dans les coulisses d'un music-hall un soir de première. Qui sera accusé ? Mais oui, naturellement, le ténor sympathique et sa vieille mère, l'habilleuse ! Mais qui est le vrai coupable ? Ne comptez pas sur moi pour vous le dire ! Allez chercher la solution vous-même si vous aimez les jolies femmes les mises en scène luxueuses, et la mu-

sique de jazz. Car il y a aussi naturellement de la musique entraînante et quelques airs fort réussis.

La version qui nous est présentée est doublée. Quelques réussites, comme celle de *L'Impératrice Rouge*, nous ont rendu difficiles, et nous regrettons que le même soin n'ait pas été apporté au doublage de *Rythmes d'amour*, tant en ce qui concerne le dialogue que l'enregistrement des voix. Et pourquoi avoir doublé Carl Brisson quand il chante ! Engager un chanteur, pour jouer un rôle de chanteur et le faire doubler, voilà qui nous semble bien illogique. Surtout pour ce qu'ajoutent en intérêt les paroles de ces chansons qui n'auraient rien perdu à être entendues en anglais.

CARAVANE



Annabella et André Berley

Interprété par Charles Boyer, Annabella, Pierre Brasseur, André Berley et Conchita Montenegro. Réalisation de Erik Charrell. Erik Charrell est un maître du mouvement, du rythme, de la musique, en un mot, de la mise en scène ; et il le prouve avec *Caravane* comme il l'avait prouvé avec *Le Congrès s'amuse*, qui connut un si grand succès et qui reste encore un des meilleurs crus du cinéma parlant. On retrouve, dans son nouveau film, la même aisance, la même maîtrise, la même ampleur et il a su, aujourd'hui, mieux qu'hier, mêler la musique à l'action, permettant ainsi à des passages comme celui de l'auberge hongroise où tous les bohémiens en chœur entonnent les airs du pays, non de ralentir la vie du film, mais au contraire de lui imprimer

un mouvement en avant vers l'enchantement final. L'histoire ? Une princesse doit, selon les coutumes de son pays, être mariée la veille de sa majorité. Elle désigne pour époux le chef des Bohémiens, mais s'aperçoit bien vite qu'elle ne l'aime pas. Elle s'aperçoit aussi qu'elle est aimée d'un jeune et beau lieutenant de la Cour et qu'elle l'aime elle-même. Et le chef des Bohémiens se consola avec une fille de sa race. Voilà. C'est simple, c'est charmant ; c'est surtout un prétexte et Erik Charrell s'en sert pour nous combler de plaisirs musicaux. Que dire de l'interprétation ? On admire Charles Boyer, on adore Annabella, on aime André Berley, on apprécie les autres et chacun y trouve une joie, un plaisir personnel.

Georges COHEN.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Merci pour les huitres. — Vous avez à Elstree, près de Londres, d'immenses studios et je vous prie de croire qu'on y travaille d'arrache-pied. Quant à Londres vous y verrez pas mal de films américains avant Paris. Suzy Vernon, qui répond aux lettres généralement, habite 2, rue Catulle Mendès, à Paris. Pourquoi voulez-vous connaître l'âge exact de Gaby Morlay ; elle a l'âge que vous lui donnez. A propos, j'ai beau chercher, je ne comprends rien à la mystérieuse signification de votre pseudonyme ???

Kiwi. — Nous nageons en plein dans le cirage... de luxe. Georges Péclat est le protagoniste véritable du film de Victor Trivas, *No Man's land*. Maurice Dekobra a déjà bon nombre de ses romans adaptés à l'écran, et notamment, *Mon cœur au ralenti*, *La madone des Sleepings* et, aujourd'hui, *Minuit place Pigalle*. Après de minutieuses recherches, je constate en effet que Charles Vanel a mis en scène un film muet, *Dans la nuit* et un parlant *Affaire classée*, *L'Etrange mission du Nord-lande* était un film doublé R.K.O. qu'interprétaient Bill Boyd, Robert Armstrong, James Gleason, Harry Bannister et Ginger Rogers.

L'Homme invisible. — Halte-là ! Ce pseudo est déjà la propriété de quelqu'un. Veuillez changer, S.V.P. Vos adresses : Tramel, 100, avenue de Ceinture à Saint-Gratien (S.-et-O.) ; Raimu, 59, rue de La Boétie ; il y a une école d'opérateurs à Paris, rue de Vaugirard. Enchanté de faire votre connaissance et à la prochaine.

Japonaise. — Pour les artistes américains dont vous me demandez les adresses, écrivez-leur à "The standard Casting Directory Inc", 614, Taft building à Hollywood, qui se charge de leur faire parvenir toutes les lettres qui leur sont destinées. Pour les autres adresses, oserai-je vous prier respectueusement de les remettre à une autre fois ? Oui, j'ose !

Prendre le thé à deux. — Je veux bien, pourvu que je sois le deuxième. 1^{er}) Willy Thunis a 38 ans. Mais les autres questions que vous me posez sont vraiment d'ordre trop intime pour que je puisse y répondre. Néanmoins, je réponds oui à la quatrième question et non à la cinquième. Mais je dois à la vérité de dire que les cheveux que Jean Kiepura porte sur l'écran, ne sont pas les mêmes (et pour cause) que ceux qu'il a à la ville.

Pouyou. — Sincères félicitations. **Amoureuse de Jean Servais.** — Comme je vous comprends. Mais alors, vous devez être comblée par le premier article de ce numéro. Création remarquable dans *Dernière Heure*, aux côtés de Line Noro, qui est une de nos plus talentueuses interprètes. Quel dommage qu'elle soit si peu souvent, et souvent si mal utilisée.

Kaspa. — Kass' pas l'bol, ou faites chauffer la colle. En tout cas, pour trouver ce pseudo, vous ne vous êtes rien cassé. Buster Crabbe est un nageur qui a acquis une grande popularité en Amérique en remportant le titre de champion olympique devant notre Paris. On l'a utilisé à l'écran comme on avait fait pour Johnny Weissmuller, autre nageur de renom. Pour mieux exposer leurs académies, on en a fait des hommes des bois, des primitifs.

C'était un musicien. — Fernand Gravey est actuellement en Angleterre. Ce charmant artiste conquiert à chaque création un public plus large, à mesure qu'il développe sa personnalité propre.

J'aime mes souvenirs. — Que de mélancolie dans votre lettre ! *The kid* a été le premier film de Jackie Coogan, et le premier film de "long métrage", de "Charlot". Las, le kid est maintenant un grand jeune homme, et il est comme on vous l'a, je crois, déjà dit dans ce journal, sur le point de se marier.

Hello, boys. — Hello, how are you ? Très heureux de votre charmante lettre ; et très heureux aussi que les films français soient tant appréciés en Angleterre. Croyez, dear fellow, que c'est réciproque. Et continuez à me mettre au courant.

Mon cœur à Cordy. — Accordé cordialement ! Votre artiste favori a fait ses débuts dans *Le million* de René Clair, comme chauffeur de taxi. Et, depuis, comme vous le dites si bien, il a été chauffeur dans quantités de films. On a dit que c'était autrefois sa véritable profession, mais ce n'est là que littérature... ou publicité.

Je crois qu'il a maintenant fini de tourner dans *L'Auberge du petit Dragon* avec Préjean qu'a mis en scène Jean de Limur.

Jacquelinette. — La scène de la bagarre dans *Le Secret d'une nuit* a été réalisée au studio. Mais les figurants étaient pour la plupart de vrais boxeurs et de vrais lutteurs. Peut-être même certains vrais nerfs... Mais on m'a dit que Préjean s'était fort bien défendu et que l'une de ses victimes porte encore la trace de ses poings.

Iris perdue. — Nécessaire fait ; vous recevrez les numéros désirés. Le film *Caravane* a déjà été présenté à la presse et il sort cette semaine au Marignan. **Les Nuits moscovites** sortiront au début de novembre à l'Empire. Vous pourrez donc, pour peu que vous alliez au théâtre des Champs-Élysées où vous la verrez en "chair et en os", vous rassasier d'Annabella, si tant est que l'un puisse se rassasier de cette ravissante artiste. Charles Boyer habite toujours, 6, rue Dante à Paris.

Le lecteur inconnu A.B. — Sept adresses ! c'est inouï ! Je n'aime faire à mes lecteurs nulle peine, même légère, mais je vous en supplie, songez aux autres lecteurs ; si vous prenez toute la place pour vous, que leur restera-t-il ? Et puis, comme j'aimerais que l'on me pose plutôt des questions d'intérêt général, et dont les réponses puissent être lues par chacun avec intérêt. Enfin, passons pour cette fois encore. Oh ! et puis non ! Vous n'aurez pas vos sept adresses ; je ne vous en

donne que six, na ! Moussia, 11, rue Gustave-Zédé (16^e) ; Christiane Delyne, 62, rue des Vignes (16^e) ; Florelle, 7 bis, avenue Philippe-le-Boucher à Neuilly-sur-Seine ; Alice Field, 7, rue Cognacq-Jay (7^e) ; Simone Deguyse, 24 bis, rue du Bois-de-Boulogne à Neuilly-sur-Seine et Simone Bourday, 17, rue d'Atlas (19^e).

Armand de Caro. — C'est Jack Payne lui-même et son orchestre qui interprétaient *Mélodie oubliée*. Voici la distribution de *Chercheuses d'or* : Warren William, Guy Kibbee, Dick Powell, Joan Blondell, Ruby Keeler et Aline Mac Mahon. A Paris non plus nous n'avons plus vu Charles "Buddy" Rogers au cinéma ; j'ai l'impression qu'il a été handicapé par le parlant ; et pourtant vous rappelez-vous *Hollywood-revue* ? IRIS.

Horoscope Gratuit

Vous ne devez plus ignorer VOTRE DESTINÉE

Le célèbre professeur KEVODJAH, le grand astrologue scientifique hindou, affirme que chacun peut améliorer son sort et atteindre le bonheur en connaissant son avenir.

Seul initié aux rites séculaires orientaux et fidèle

à la tradition de ses ancêtres, il offre de mettre sa science au service de l'humanité.



Il vous renseignera sur les personnes qui vous entourent pour guider vous-même pour réaliser vos desirs et réussir dans vos entreprises affaires, mariage, spéculations, héritages.

Il connaît également les secrets de l'Inde mystérieuse qui vous permettront de vous faire aimer sûrement de l'être choisi.

Si vous voulez profiter de cette offre gratuite envoyez-lui de suite vos Nom, adresse, date de naissance, et vous recevrez sous pli discret une étude de votre destinée dont vous serez émerveillé. (Joindre 2 Frs pour frais d'écriture.)

Professeur KEVODJAH, service SDA, 80, rue du Mont-Valérien, SURESNES, Seine.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 26 octobre au 1^{er} Novembre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 26 Octobre au 1^{er} Novembre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Grand Avocat.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av de l'Opéra.
Angèle.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Cantique d'Amour.
O GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
Le Rosaire.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
Symphonie inachevée.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
Notre pain quotidien.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Une femme chipée.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Famille nombreuse.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne.
Lac aux Dames.

3^e

BERENCER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Le tombeur. Capture.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Princesse Czardas.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage : La Reine Christine.
Rez-de-chaussée : Boléro.
■ PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Arlette et ses papas.
1^{er} étage : Princesse Czardas.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Boulevard 1^{er}.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
La Garnison Amoureuse.
La Maison dans la dune.
■ MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE, 34, rue Monge.
Au bout du Monde.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
George White's Scandals, Berkeley Square.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Au bout du Monde.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
XX^e Siècle (Train de luxe).

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Angèle.
■ DANTON, 99, bd Saint-Germain.
Sapho.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Jeunesse bouleversée.
RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
Liliom.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
La Porteuse de pain.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Sapho.
Cd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Boulevard 1^{er}.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
■ MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
La Rue sans nom.
Trois hommes en habit.
RECAMIER, 3, rue Récamier.
Sapho.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Liliom. Smoky.
STUDIO BERTRAND, 39, r. Bertrand.
Kayak.

8^e

CINEMA CH-ELYS., 188, av. Ch.-Elys.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Hérités. Après ce soir (parl. ang. sous-titres français).

COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Ademai aviateur.

ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Hollywood Party.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
Le gretuchon délicat.
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Le Retour de Buldog Drummond.
O MADELEINE, 14, bd de la Madeleine.
Viva villa.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Le Mystérieux M. X...
O MARNIGAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Caravane.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade (vers. orig.).
THEATRE DE L'AVENUE, 5, r. Colisée.
Patte de Chat.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Stingaree.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Angèle.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Mandaly. Voici la marine.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
Le Secret de Miss Windham.
O CAMEO, 32, bd des Italiens.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.
Little women.
GAITE ROCHECHOUART.
Arlette et ses papas.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
Orage.
O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Minuit place Pigalle.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
L'Ecole des contribuables.
PIGALLE, 120, bd Rochechouart.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Arlette et ses papas. Obsession.
■ ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
Boléro. Chercheuses d'or.
STUDIO GAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Sapho.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Boléro. Dollar et Whisky.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O EL Dorado, 4, bd de Strasbourg.
Princesse Czardas.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Arlette et ses papas. Obsession.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
La Maison dans la dune.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
Le Masque qui tombe.
Dactylo se marie.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Arlette et ses papas. Obsession.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Sapho.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
L'auberge du père Jonas.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Le Tombeur. Capture.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Boulevard 1^{er}.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
Court-Circuit et Vive la Compagnie.
BASTILLE-PALACE, 4, bd E.-Lenoir.
Le Train de 8 h. 47.
Week end tragique.

BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Crainquebille. Flofloche.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.
Actualités.
EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
Au bout du Monde.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq.
Boulevard 1^{er}.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Arlette et ses papas.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
La Porteuse de pain. Les cols bleus.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Smoky. Liliom.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
Poignard malais.
600.000 francs par mois.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
Ces Messieurs de la Santé.
EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Smoky. Liliom.
■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Smoky. Liliom.
PALAIS DES COBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Le Scandale.

14^e

CASINO MONTARNASSE, 35, r. Gaite.
Poliche. Le Coq du régiment.
■ CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Roc.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Cartouche (en exclusivité).
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaite.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Sapho.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Sapho.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Boulevard 1^{er}.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jour.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Sapho.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
L'Emprise (Of Human Bondage).
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
La Porteuse de pain.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ CASINO GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
Flofloche. Toboggan.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
Boulevard 1^{er}.
CONVENTION-MAC., 204, r. Convent.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Le Masque qui tombe.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
Le Train de 8 h. 47. Anaconda.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
La Porteuse de pain.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Sapho.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Sapho.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
La Reine Christine.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
Le Masque qui tombe. La Bataille.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Au bout du Monde. Quatre à Troyes.
EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Boulevard 1^{er} roi nègre.
Tout mon cœur Veronika.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Le Scandale.
NAPOLEON, 4, av de la Gde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
RECENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELAGH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Lac aux Dames.
PASSY, 95, rue de Passy.
Prenez garde à la peinture. Jeunesse.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Arlette et ses papas. Obsession.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Volga en flammes.
Le chat et le violon (vers. orig.).
COURCELLES, 118, r. de Ourceuses.
DEMOURS, 7, rue Demours.
Arlette et ses papas. Obsession.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Sidonie Panache.
GLORIA-PALACE 106, av. de Olichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
Club des casse-cous.
Le Marchand de sable.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Boléro.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE 37, av. de Wagram.
L'Or.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade.
STUDIO DES ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Queen's affair.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
Old Dark House.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Princesse Czardas. La Bataille.
VILLIERS-CINEMA, 21, r. Legendre.
Liliom. Smoky.

18^e

O ACORA, 64, bd de Clichy.
La Maternelle.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Princesse Czardas.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Arlette et ses papas.
CICALA, 120, boulevard Rochechouart.
Princesse Czardas.
GAUMONT-PALACE, place Clichy.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
Boulevard 1^{er}.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Arlette et ses papas. Obsession.
MONTCALM, 134, rue Ordener.
Mélodie oubliée. La Reine Christine.
MOULIN-ROUGE.
Si j'étais le patron.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
Princesse Czardas.
■ ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
Princesse Czardas.
PALAIS-ROCHECHOUART 56, bd Roch.
Boulevard 1^{er}.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
Le Scandale.
■ STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
Fra Diavolo. Fantomas.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Radio-Folies. Alice au pays des Merveilles.

19^e

BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Masque qui tombe.
■ FLOREAL, 15, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
Le Tombeur.
■ SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Boléro. Boulevard 1^{er} roi nègre.

20^e

■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Sapho.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
Sapho.
MESNIL-PALACE 38, r. Mémilmontant.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
La Porteuse de pain.
GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
Jofroi. Sapho.
CAVROCHE 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
La Maternelle.

■ MENIL-PALACE, 3, r. Mémilmontant.
Le Train de 8 h. 47.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
La Porteuse de pain.
■ PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
Le Masque qui tombe.
Faubourgs de New-York.
PHENIX-CINE, 28, r. Mémilmontant.
STELLA-PALACE, 11, r. des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURC-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
ENCHIEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SAINT-CRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania. Sonore.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAGNERES-DE-BIGORRE. — Ideal Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
LA BOURBOULE. — Casino Municipal.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARENTON-LE-ROUX. — Familial-Cinéma.
CHATEAURoux. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Capitole. — Grand Cinéma. — Cinéma de Carouge.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

25 OCTOBRE 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Suzy Vernon
est la charmante partenaire
d'HARRY BAUR
dans
UN HOMME EN OR
de Jean Dréville

PHOTO DIAZ